

# Zadie Smith

## Ceux du Nord-Ouest





COLLECTION FOLIO



Zadie Smith

Ceux du  
Nord-Ouest

*Traduit de l'anglais  
par Emmanuelle et Philippe Aronson*

Gallimard

*Titre original :*

NW

© *Zadie Smith*, 2012.

© *Éditions Gallimard*, 2014, pour la traduction française.

COUVERTURE

*D'après photos* © *British Library / Leemage*

Zadie Smith, jamaïcaine par sa mère et anglaise par son père, est née en 1975 dans une banlieue du nord-ouest de Londres ; elle y vit encore aujourd'hui. Son premier roman, *Sourires de loup* (Folio n° 3844), paru en 2000, a reçu, entre autres, les prix Guardian et Whitbread du premier roman. Depuis, elle a publié *L'homme à l'autographe*, *De la beauté* récompensé par le Orange Prize en 2006, et *Ceux du Nord-Ouest*.





*À Kellas*



Quand Adam bêchait et qu'Ève filait,  
Où donc était le gentilhomme ?

JOHN BALL



apparition



## I

Le soleil généreux s'attarde sur les antennes téléphoniques. La peinture antiadhérente des portails d'écoles et des réverbères devient soufre. À Willesden, les gens marchent pieds nus, les rues prennent un air européen, manger dehors tourne à l'obsession. Elle reste à l'ombre. Elle est rousse. À la radio : je suis le seul auteur du dictionnaire qui me définit. Pas mal, ça – l'écrire au dos d'un magazine. Dans un hamac, dans le jardin entièrement clôturé d'un appartement en sous-sol.

À quatre jardins de là, dans la cité, une fille accablée hurle depuis le troisième étage. De l'anglo-saxon dans le vide. Juliette à son balcon. Sa voix résonne des kilomètres à la ronde. C'est pas ça. Nan, c'est pas ça. Commence pas. Clope à la main. Une main boudinée, rouge comme un homard.

Je suis le seul

Je suis le seul auteur

Le crayon à papier ne laisse pas de marque sur les magazines. Elle a lu quelque part que le papier glacé provoque le cancer. Tout le monde sait qu'il ne devrait pas faire si chaud. Fleurs fripées, pommes petites et acides. Les oiseaux se trompent

de chant et d'arbre, gazouillent trop tôt pour la saison. Commence pas, bordel! Lève les yeux: la bidoche tannée de la fille s'étale sur la balustrade. Pour citer Michel: tout le monde ne peut pas être de la fête. Pas dans ce siècle. Cruelle pensée. Elle ne partage pas son avis. Dans un couple, on n'est pas toujours d'accord. Soleil jaune haut dans le ciel. Croix bleue sur poteau blanc, limpide, irrévocable. Quoi faire? Michel est au travail. Il est encore au travail.

Je suis le  
le seul

Les cendres portées par le vent tombent sur la pelouse en contrebas, puis le mégot, puis le paquet. Plus bruyante que les oiseaux, les trains, la circulation. Seul signe de santé mentale: le petit appareil enfoncé dans son oreille. Je lui ai dit, Arrête de faire comme chez toi. Il est où, mon chèque? Et elle, qui continue de me pomper l'air. Comme chez lui, bordel.

Je suis le seul. Le seul. Le seul

Elle ouvre son poing, laisse tomber le crayon. Prend ses aises. Et il faut entendre cette emmerdeuse. Au moins, les yeux fermés, il y a autre chose à voir. Gluantes taches noires. Passeurs qui filent sur l'eau en zigzagant. Zig. Zag. Rivière rouge? Lac en fusion des enfers? Le hamac chavire. Les papiers dégringolent par terre. Actualité, immobilier, cinéma, musique se répandent sur l'herbe. Sans parler du sport et des succinctes notices nécrologiques.



Ça sonne ! Elle traverse la pelouse pieds nus en vacillant et en se protégeant tant bien que mal du soleil. La porte de derrière donne dans une cuisine exiguë et sombre, au carrelage clair posé par un ancien locataire. Pas seulement quelques coups de sonnette. Un son strident et continu.

À travers le verre cathédrale, un corps, flou. Pas le bon agencement de pixels pour que ce soit Michel. Le plancher du couloir est doré par les reflets du soleil. Ce couloir ne peut mener qu'à de bonnes choses. Pourtant, une femme hurle S'IL VOUS PLAÎT, pleure, et tambourine à coups de poing sur le battant. Alors qu'elle s'apprête à ouvrir, la chaîne de sécurité se tend, et une petite main surgit dans l'entrebâillement.

« S'IL VOUS PLAÎT, oh mon Dieu, aidez-moi, s'il vous plaît, madame, j'habite ici, j'habite juste ici, oh mon Dieu, vous n'avez qu'à vérifier... »

Ongles sales. Agitant une facture de gaz ? De téléphone ? S'engouffrant dans l'ouverture, bien au-delà de la chaîne, s'approchant si près de son visage qu'il lui faut reculer pour voir clairement ce qu'elle lui tend. *37 Ridley Avenue* – une rue à l'angle

de la sienne. C'est tout ce qu'elle peut lire. Elle se figure brièvement l'attitude qu'aurait Michel s'il était présent, scrutant la fenêtre de l'enveloppe, vérifiant l'identité de la personne. Michel est au travail. Elle détache la chaîne.

Les genoux de l'inconnue se déroberent, elle tombe en avant, s'écroule. Fille ou femme? Elles ont le même âge: trente, trente-cinq, dans ces eaux-là. Les sanglots secouent le petit corps de l'inconnue. Elle tire sur ses vêtements et se lamente. Femme suppliant le public de lui être témoin. Femme dans une zone de guerre, debout au milieu des ruines de sa maison.

« Vous êtes blessée? »

Elle se tient la tête dans les mains. Se cogne dans l'embrasure de la porte.

« Nan, pas moi, ma mère. J'ai besoin d'aide. J'ai frappé à toutes les putains de portes. S'il vous plaît. Shar, je m'appelle Shar. J'suis du quartier. J'habite ici. Vérifiez!

— Entrez. Je vous en prie. Je m'appelle Leah. »

Leah est aussi fidèle à ces quelques trois kilomètres carrés de ville que d'autres le sont à leur famille où à leur pays. Elle sait comment les gens parlent par ici, ce *putain*, dans le coin, ne fait que ponctuer les phrases. Elle prend un air compatissant. Shar ferme les paupières, hoche la tête. Elle articule rapidement des mots inaudibles, se parlant à elle-même. À Leah, elle dit

« Vous êtes si gentille. »

Le thorax de Shar monte et descend, plus lentement à présent. Ses sanglots s'apaisent.

« Je vous jure, merci. Vous êtes si gentille. »

Les petites mains de Shar s'agrippent à celles qui la soutiennent. Shar est minuscule. Sa peau est sèche, parcheminée, couverte de psoriasis sur le front et sur les joues. Leah a l'impression de connaître ce visage. Elle l'a souvent vu dans les rues du quartier. Une particularité des « villages » de Londres : des visages sans nom. Les yeux sont remarquables : iris marron foncé tranchant sur un blanc éclatant. Cela lui donne un air avide, comme si elle dévorait tout ce qu'elle voyait. Les cils sont longs. Un visage de bébé. Leah sourit. Le sourire qu'elle reçoit en retour est machinal, vide. Biscornu et charmant. Seule Leah a été suffisamment aimable pour lui ouvrir sa porte, pour ne pas la lui refermer au nez. Shar répète : vous êtes si gentille, vous êtes si gentille – jusqu'à ce que le plaisir (pour Leah naturellement) qui sous-tend cette phrase s'évanouisse. Leah secoue la tête. Non, non, non, non.

Leah emmène Shar dans la cuisine. Grandes mains sur les épaules étroites de la fille. Leah observe ses fesses qui se soulèvent sous son jogging roulé aux hanches, le petit creux duveté dans son dos, que la sueur, par cette canicule, accentue. La taille de guêpe s'évase en courbes. Leah n'a pas de hanches. Elle est dégingandée comme un garçon. Shar a peut-être besoin d'argent. Ses vêtements sont crasseux. Derrière son genou droit, le tissu taché est largement déchiré. Ses talons sont noircis dans des tongs qui partent en lambeaux. Elle sent mauvais.

« Crise cardiaque ! Je leur ai demandé, Elle est en train de mourir ? Elle est en train de mourir ? Elle est en train de mourir ? Elle est partie dans

l'ambulance, sans qu'on me réponde! J'ai trois gosses à la maison, je dois aller à l'hôpital. Pourquoi ils parlent de voiture? J'ai pas de voiture, moi! Je leur ai dit, *Aidez-moi...* Personne pour lever le putain de petit doigt. »

Leah saisit le poignet de Shar, l'installe sur une chaise à la table de la cuisine et lui tend un rouleau d'essuie-tout. Elle pose à nouveau ses mains sur les épaules de la jeune femme. Leurs fronts sont à quelques centimètres l'un de l'autre.

« Je comprends. Tout va bien. De quel hôpital s'agit-il? »

— C'est genre... je l'ai pas écrit... Dans le Middlesex, ou... en tout cas, c'est loin. J'sais pas exactement. »

Leah serre les mains de Shar.

« Écoutez, je n'ai pas le permis... mais... »

Elle jette un œil à sa montre. Cinq heures moins dix.

« Si vous attendez, disons vingt minutes? Si je l'appelle maintenant, il peut... ou peut-être un taxi... »

Shar dégage doucement ses mains. Se frotte les yeux avec ses poings fermés en soupirant profondément: la panique est derrière elle.

« Faut que j'aille là-bas... pas de numéros... rien... pas d'argent... »

Shar mordille son pouce droit et s'arrache une peau. Une tache de sang apparaît. Leah saisit à nouveau son poignet. L'oblige à retirer ses doigts de sa bouche.

« Et si c'était *le* Middlesex? L'hôpital, pas le comté. Du côté d'Acton. »

Le visage de la fille devient rêveur, impassible.

**Zadie Smith**

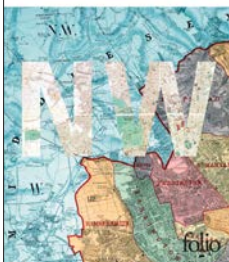
## Ceux du Nord-Ouest

Traduit de l'anglais par Emmanuelle et Philippe Aronson

Leah, Natalie, Felix et Nathan ont grandi dans la cité de Caldwell, au nord-ouest de Londres. Ils se sont connus, aimés, ou juste frôlés, puis ils ont pris leur envol. Mais à l'approche de la quarantaine, ils vivent toujours dans ce quartier cosmopolite, où cohabitent la misère et une certaine réussite sociale. Leah ne veut pas d'enfants et prend la pilule en cachette. Natalie n'a pas toujours été Natalie. Nathan, lui, n'a pas su échapper à la drogue et son fantôme hante le quartier. Felix enfin croit bien s'en être sorti et s'apprête à conclure l'affaire du siècle, jusqu'à ce drame qui va traverser leur existence et les lier à tout jamais.

*Avec Ceux du Nord-Ouest*, Zadie Smith s'empare des pensées, des souvenirs de ses personnages, pour dresser un portrait impressionniste du quartier de son enfance, à la manière d'une Virginia Woolf du XXI<sup>e</sup> siècle.

**Zadie Smith**  
Ceux du Nord-Ouest



*Ceux du Nord-Ouest*  
Zadie Smith

Cette édition électronique du livre  
*Ceux du Nord-Ouest* de Zadie Smith  
a été réalisée le 28 mai 2015  
par les Éditions [Gallimard](#).

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782070465217 – Numéro d'édition : 283492).

Code Sodis : N72379 – ISBN : 9782072599484  
Numéro d'édition : 283494.

**folio**  
[folio-lesite.fr](http://folio-lesite.fr)